

# EL CONDE DE TORREFIEL

**La Plaza**

10 - 13 octobre 2018



Centre  
Pompidou

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS

47<sup>e</sup> édition

# Au gré de tableaux vivants

C'est la fin. Depuis et pendant 365 jours, dans 365 théâtres, s'est jouée une pièce qui vient ici de s'achever. Ainsi débute le récit d'un spectateur qui, surpris par la fin – et pas uniquement parce que la représentation s'est terminée –, s'arrache de l'immense champ de fleurs, mausolée scintillant, qui couvrait l'entièreté de l'espace scénique, et s'engage dans une déambulation toute nietzschéenne à l'assaut de la ville, au hasard des questions.

« Le théâtre du futur sera fait de représentations du néant en silence, et sans autre présence humaine sur le plateau. Personne ne voudra écouter des histoires ou des idées. Personne ne voudra voir personne. L'abstraction totale. », dit le texte projeté.

Tanya Beyeler et Pablo Gisbert ont fondé El Conde de Torrefiel en 2010 à Barcelone. Le collectif catalan rapidement remarqué sur les scènes internationales travaille sur des matériaux très hétérogènes mais est porteur d'une vision très forte, au service d'un propos précis, extrêmement aiguisé sur le monde tel qu'il est. Aujourd'hui, au XXI<sup>e</sup> siècle. À l'instar du « personnage », de la figure centrale de *La Plaza*, une voix en promenade, Tanya Beyeler et Pablo Gisbert arpentent le monde de leur théâtre, embrassant au gré des rencontres les maux et ravissements de notre temps. Mais avec douceur, sans imprécation, ni militantisme.

« Dans la vie de tous les jours, la vie réelle, nous sommes en permanence submergés d'images et d'informations, alors pour contraster nous imaginons un théâtre offrant de la tranquillité, ou n'offrant rien, comme une invitation à se connecter avec soi-même dans une vie, dans une réalité, dans une dynamique de vie réelle trop vite saturée d'informations et d'images. Un théâtre comme un espace qui serait presque religieux, comme lorsque l'on va dans une église pour arrêter le temps. La question du temps est au cœur de *La Plaza*, il est aujourd'hui bien plus nécessaire que l'argent. Un théâtre qui n'offre rien est un théâtre qui offre la liberté totale, et cette liberté peut aussi être une vision de l'horreur. »

On ne saurait dire pourtant à quel point ce « rien », comme une offrande, est réjouissant au cœur du contemplateur qui, au gré de tableaux vivants

composés d'individus sans visages mais en tous points reconnaissables par leurs identités sociales (équipe de tournage, touristes, femmes voilées au marché, sdf, touristes...), parcourt la ville guidé par le narrateur, bercé par le bruit du monde.

« C'est notre manière de travailler sur la distance, de mettre en scène nos expériences de citoyens du XXI<sup>e</sup> siècle, de poser les questions que nous nous posons, existentielles, comme des individus habitant ce monde-là, à ce moment-là. Ces questionnements, nous essayons de les élever à une forme poétique, comme la nécessité de se détacher du monde pour prendre de l'air, entendre les choses, et les voir avec un peu plus de distance. C'est une nécessité personnelle que nous mettons en scène, quotidienne, car sinon nous étouffons. Nous n'avons aucunement l'intention d'être didactique, ou politique, ou moraliste, car la politique aujourd'hui est très différente de ce quelle était au temps de Brecht. Les mouvements, les positionnements et les idéologies étaient plus claires. Aujourd'hui, la politique a véritablement changé de forme et nous ne nous sentons pas capables d'affirmer un point de vue politique sur le plateau. En revanche, nous essayons d'aborder les questions existentielles qui nous préoccupent par les émotions, les sensations. Nous préférons l'idée d'un plateau comme endroit religieux plutôt que politique. »

Elle est d'hier et d'aujourd'hui, *La Plaza* imaginée par El Conde de Torrefiel ; elle est infinie comme devrait l'être la démocratie, du moins le lieu qui l'a vue naître : l'agora. *La Plaza* comme centre social et politique de la cité avec en son cœur l'installation des institutions démocratiques. On se rend compte cependant en arpentant l'album de tableaux vivants tous situés au cœur de cette Plaza que si elle demeure un centre social, voire politique, il semblerait désormais qu'elle ne soit plus le lieu des institutions démocratiques. S'il s'accompagne d'une certaine douceur, le théâtre de Tanya Beyeler et Pablo Gisbert est porteur d'une force d'anticipation, une tentation presque futuriste, aux contours policés mais aux projections terribles. Ainsi cette ironie parcourant l'ensemble du spectacle : de l'agora berceau de la démocratie à la Plaza qui n'est plus aujourd'hui l'espace de la parole.

« Désormais, l'agora est dans nos têtes. Le seul endroit où nous pouvons véritablement être libres, car l'espace public n'est plus un lieu de liberté, il est au contraire devenu un lieu de contrôle. Il n'y a qu'à compter le nombre de caméras de surveillance qui l'habitent. »

De tableaux en tableaux, Tanya Beyeler et Pablo Gisbert composent un travail sur l'image. L'image au théâtre, très distanciée, presque fantomatique, comme un album de photographies ressurgissant d'un futur proche, l'image aussi dans notre quotidien où son hégémonie tend à annihiler toute autre forme d'expression. Comment alors retrouver un certain libre arbitre, une capacité critique, un espace de dialogue face à l'omnipotence du langage des images ? En déambulant mentalement parmi elles tel le narrateur conteur de *La Plaza*, peut-être.

« Pour nous, citoyens du premier monde, tout est apparemment doux dans la mesure où nous avons tout. Nous tentons d'effacer les douleurs et y parvenons le plus souvent. Mais, aujourd'hui, l'ennemi est caché. Nous ne sommes pas en mesure de dire où il se trouve. Nos spectacles ont un arôme futuriste car nous travaillons sur l'hyper présent et que le futur s'invente dans le présent. Même si au temps présent il n'est que pur fantasme. Le début du XX<sup>e</sup> siècle a été marqué par des guerres qui ont ensuite influé sur son entier déroulement. En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, c'est une guerre différente de celles de livres d'Histoire qui se déroule sous nos yeux et qui décidera de notre futur. »

Hervé Pons

## El Conde de Torrefiel

El Conde de Torrefiel est un projet basé à Barcelone, dirigé par Tanya Beyeler (né en 1980) et Pablo Gisbert (né en 1982), qui a vu le jour en 2010 avec la pièce *La historia del rey vencido por el aburrimiento* [L'histoire du roi vaincu par l'ennui]. Ses spectacles les plus récents ont permis à la compagnie une reconnaissance nationale et sa programmation dans de nombreux lieux et festivals en Espagne, comme Mercat de les Flors, Festival de Otoño a Primavera ou Festival Temporada Alta, puis à l'international, au Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), au Théâtre de Vidy-Lausanne, ou encore à l'Alkantara Festival (Lisbonne). Le projet de la compagnie s'appuie sur la compréhension des liens existants entre la rationalité et le sens que le langage donne aux choses. Les œuvres les plus récentes du duo se concentrent exclusivement sur le XXI<sup>e</sup> siècle et sur la relation existante entre le personnel et le politique.

## La Plaza

Conçu et créé par **El Conde de Torrefiel**,

en collaboration avec les interprètes

Mise en scène, Tanya Beyeler & Pablo Gisbert

Texte, Pablo Gisbert

Avec Gloria March Chulvi, Albert Pérez Hidalgo, Mónica Almirall Batet, Nicolas Carbajal, Amaranta Velarde, David Mallols et la participation de Amine Mokhtari, Atic Aingeru Heredia Deba, Charlotte Carmona, Isabelle Vander Stockt, Jonas Jans, Malika Temoura, María Lopez, Paula Isiegas Arribas, Tomas Ntamashimikiro

Lumières, Ana Rovira

Scénographie, El Conde de Torrefiel

Accessoires et costumes, Blanca Añón et les interprètes

Son, Adolfo Fernández García

Coordination et direction technique, Isaac Torres

Technique en tournée, Javi Castrillón

Traduction en français, Marion Cousin

Diffusion & tour management, Caravan Production

Production El Conde de Torrefiel ; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles)  
Coproducteur Alkantara Festival (Lisbonne) ; Maria Matos Teatro Municipal (Lisbonne) ; Black Box teater (Oslo) ; Festival de Marseille ; GREC – Festival de Barcelona ; Teatro dell'Arte – La Triennale di Milano ; HAU Hebbel am Ufer (Berlin) ; Künstlerhaus Mousonturm Frankfurt ; Kunstenzentrum Vooruit (Ghent) ; Wiener Festwochen ; Zürcher Theater Spektakel ; Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

Coréalisation Les Spectacle vivants – Centre Pompidou (Paris) ;

Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'Onda

Avec le soutien de Acción Cultural Española (AC/E)

Spectacle créé le 5 mai 2018 à Kaaaitheater (Bruxelles) dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts



AC/E  
ACCIÓN CULTURAL  
ESPAÑOLA

Durée : 1h30

Spectacle en espagnol surtitré en français

**El Conde de Torrefiel**  
**au Festival d'Automne à Paris**  
**et au Centre Pompidou**

2016 : *La posibilidad que desaparece frente al paisaje*

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



**Le Monde** **Inrockuptibles** **JO**

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

centrepompidou.fr – 01 44 78 12 33

Photo : © Luisa Gutiérrez

